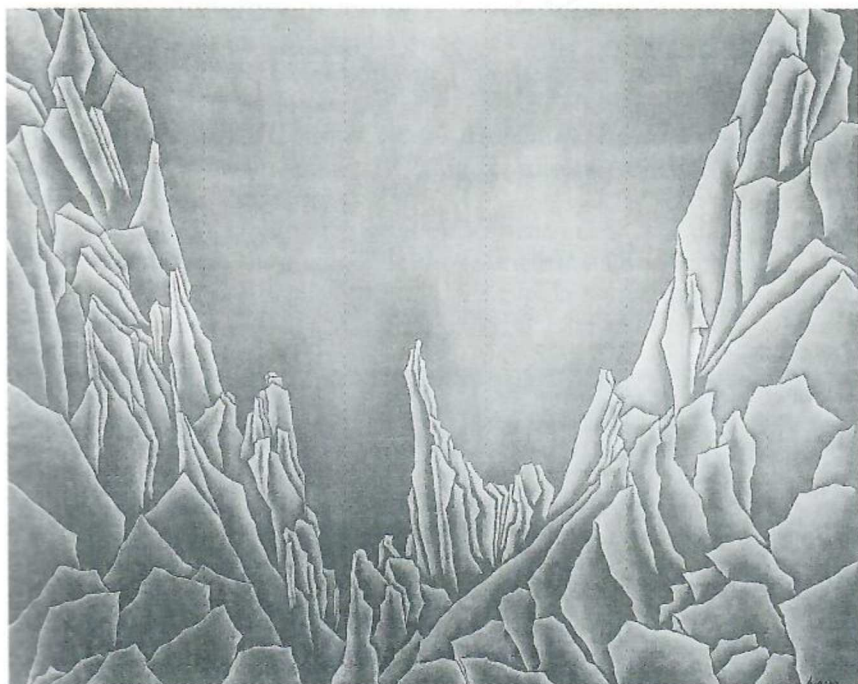
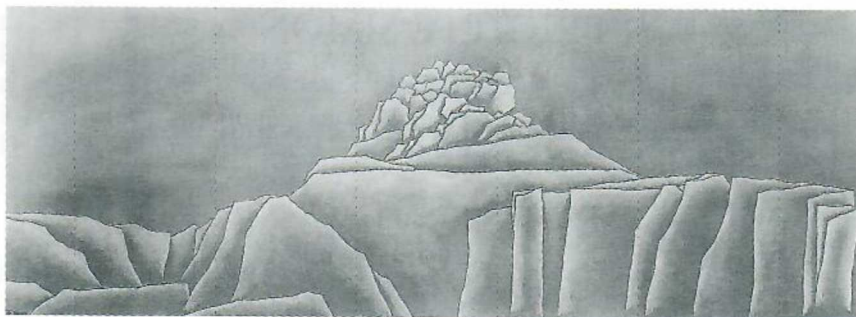


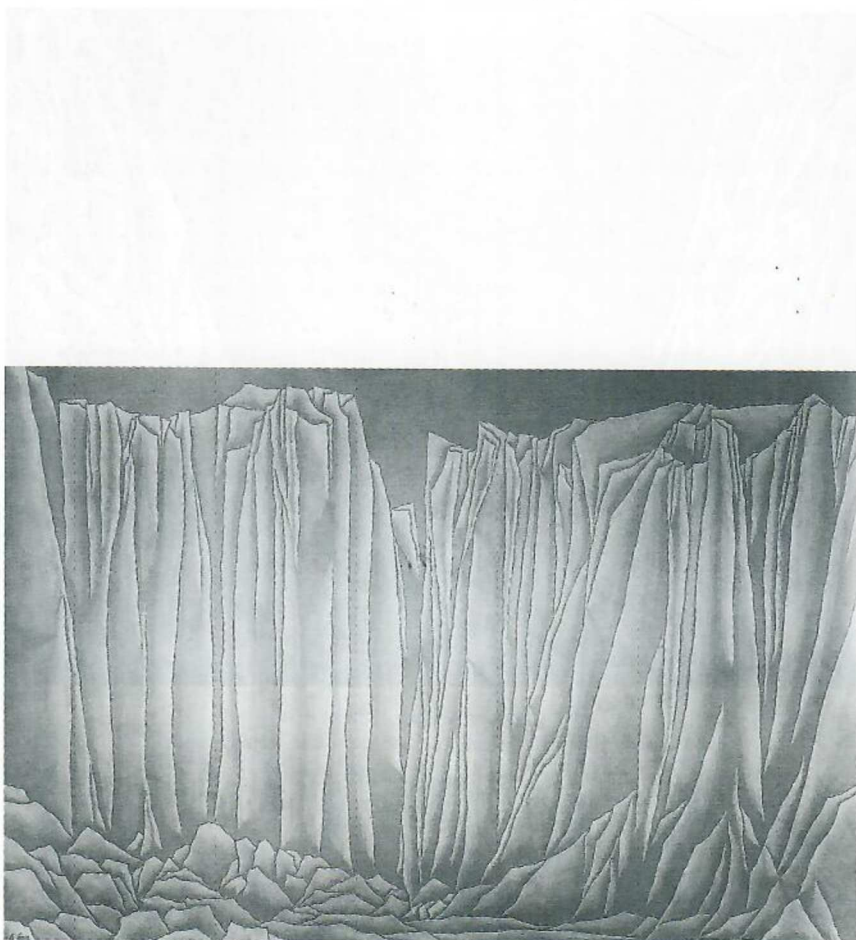
BRIGITTE SIMON
Peintures
présenté par Axel Hémery et Raoul Ubac



Falaise de craie, 1988
huile sur toile, 130 × 162 cm (photographie Jean Dubout)



Le Mont analogue II, 1987-88
 huile sur toile, 47 × 130 cm (photographie Jean Dubout)



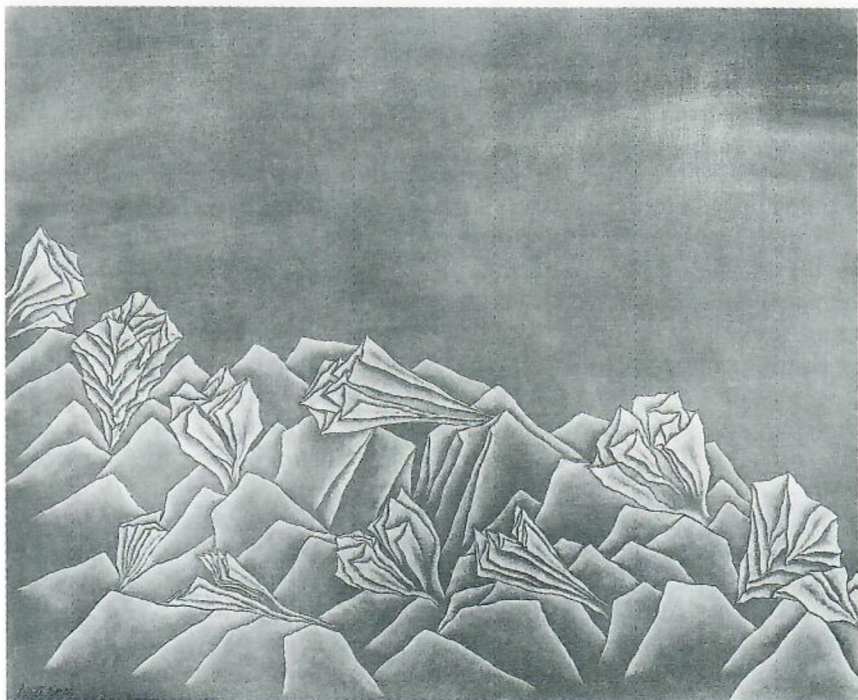
Les Falaises de marbre, 1988
 huile sur toile, 97 × 146 cm (photographie Jean Dubout)

Le mystère de l'art de Brigitte Simon est tout entier dans la blancheur de son silence, dans ce que l'on pourrait appeler son fracas lumineux. Hors ce blanc, ce silence, cette pureté, point de place pour l'affectation, la complexité laborieuse, l'indiscrétion. L'art de Brigitte Simon n'est de ce monde que parce que ce monde offre encore à quelques privilégiés un zeste de transcendance. L'insistance de cette note grêle qui s'impose sur la pointe des pieds, cet écho du blanc dans une vallée blanche, cette modulation boréale le long du trait créent un paysage intérieur étrange et chaleureux. Dans les huiles sur toile, le fond agit sur le motif comme le pavement d'une place italienne de la Renaissance suggérant le vertige perspectif du monument. Dans les temperas sur papier le rapport est inversé et c'est le blanc du papier qui constitue l'enveloppe de cette autre coulée de blanc happée à la surface.

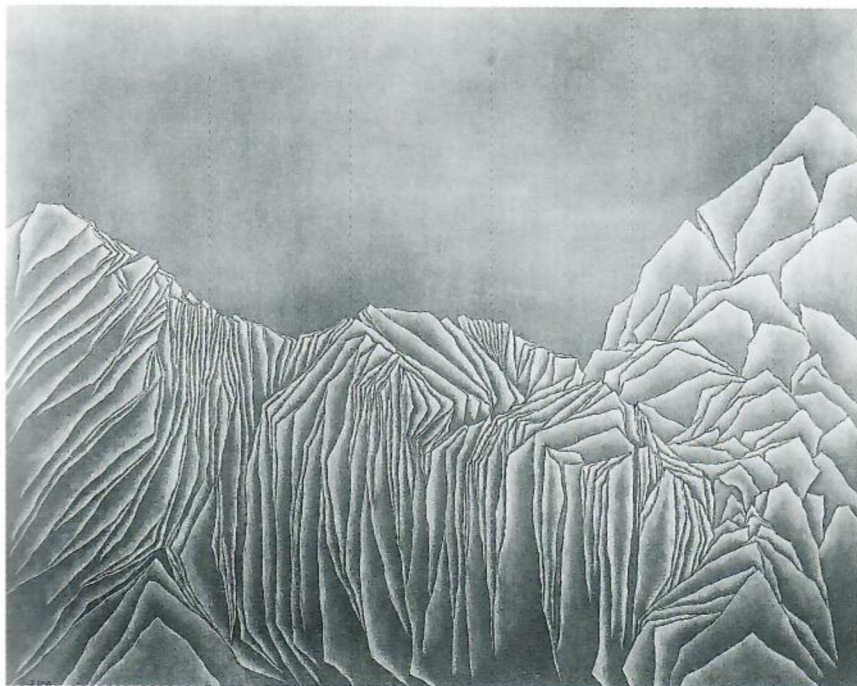
Paysagiste d'invention, Brigitte Simon a trouvé son langage de pierre en découvrant le site de La Beaume en Ardèche. L'art occidental a toujours chéri la pierre mais l'a le plus souvent pétrifiée à jamais, de Mantegna aux rochers du Doubs de Courbet. Seul l'art extrême-oriental a su maintenir cette ambiguïté fondamentale entre nature et culture, entre une pierre de rêve et un rouleau de brume.

Brigitte Simon appartient à ceux qui croient que la rose des sables est le fossile vivant d'une chrysalide. Elle abolit le débat traditionnel entre le délié du « *sfumato* » et la dureté du trait. Chez elle, la netteté n'exclut jamais la vibration et la pierre joint à sa nature géologique un souffle chorégraphique. À cet égard, il n'est pas étonnant que Brigitte Simon ait placé *Le Printemps*, son merveilleux livre composé de variations sur un inédit juvénile de Claudel, sous l'invocation du Botticelli illustrateur de la Divine Comédie, cet autre danseur lithique.

Axel Hémerly, 1995



Fleurs de pierre II, 1987
huile sur toile, 81 × 100 cm (photographie Jean Dubout)



Paysage Plis II, 1988
huile sur toile, 130 × 162 cm (photographie Jean Dubout)

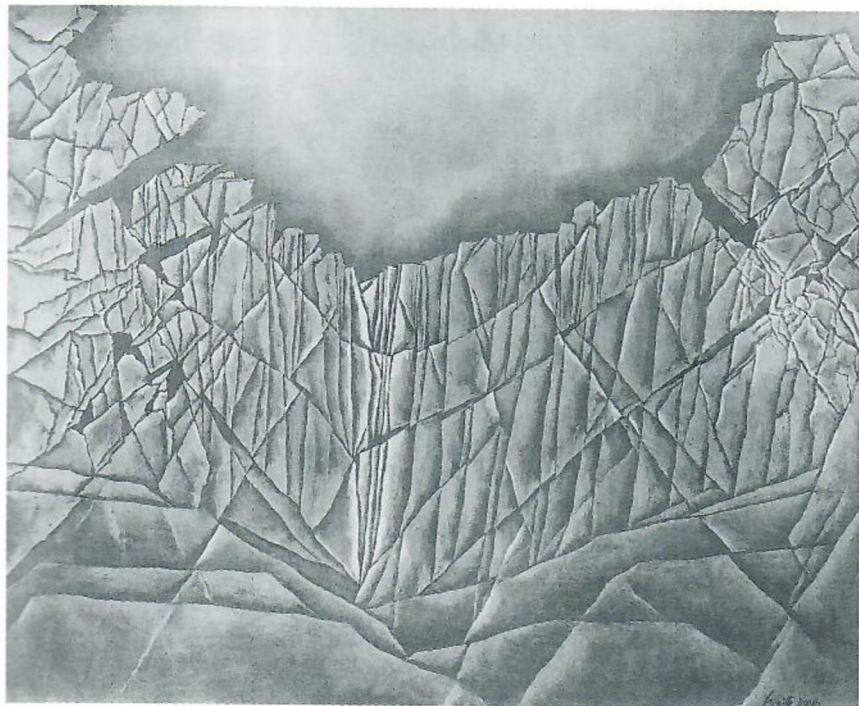
Dans les tableaux des peintres dits « primitifs », la lumière surgit du fond de la toile vers le spectateur. Lumière très particulière et non reflet, et qui provient du fait que le peintre, après avoir dessiné au pinceau en trois tons et d'une manière très précise la structure générale de son tableau, recouvre celui-ci *d'un voile blanc transparent* laissant transparaître le dessin sous-jacent avant de recouvrir celui-ci à son tour de couches fines, multicolores et pures.

Cette étape du peintre primitif, celle du *blanc rehaussé*, n'est pas sans rappeler la démarche analogue de Brigitte Simon. Une même précision du dessin structurant sans hésitation le tableau et un emploi du blanc presque identique permet d'établir entre ces deux démarches un lien et une parenté qu'il était bon de signaler.

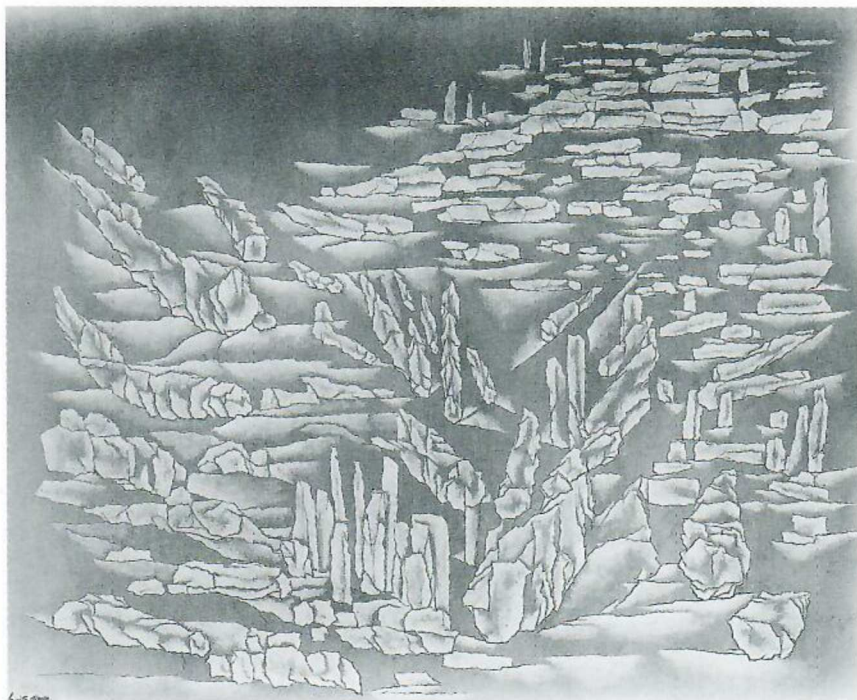
Les clés de l'imaginaire ne sont pas les seules à nous découvrir les sources. Il en est d'autres plus proches de nous, plus familières. Je dirai : à portée de regard. Les pommes de Cézanne, les champs d'Auvers et les soleils de Van Gogh, autant de formes étalées parmi d'autres aux regards de tous. Pour l'artiste seul elles existent vraiment en tant que sollicitation permanente au point de devenir révélatrices de sa vision.

Ainsi, parcourant en compagnie de Brigitte Simon le plateau ardent livré à la pierre qui s'étend entre La Beaume et Ruoms en Ardèche, j'ai compris à quel point ce lieu privilégié, choisi par l'artiste, pouvait incarner les sources mêmes de sa peinture. Paysage austère et exaltant, nous le retrouvons dans les formes minéralisées aux stratifications multiples, nous le voyons renaître souvenir sous-jacent incarné dans la toile, mais projeté ailleurs sur un plan de l'esprit où le réel et l'imaginaire arrivent à se fondre.

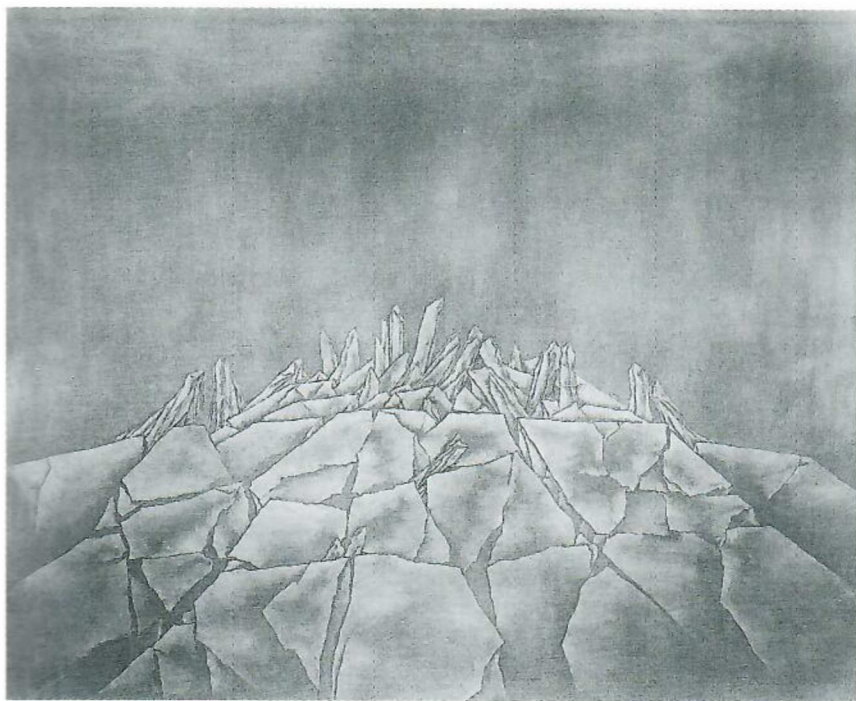
Raoul Ubac, 1974



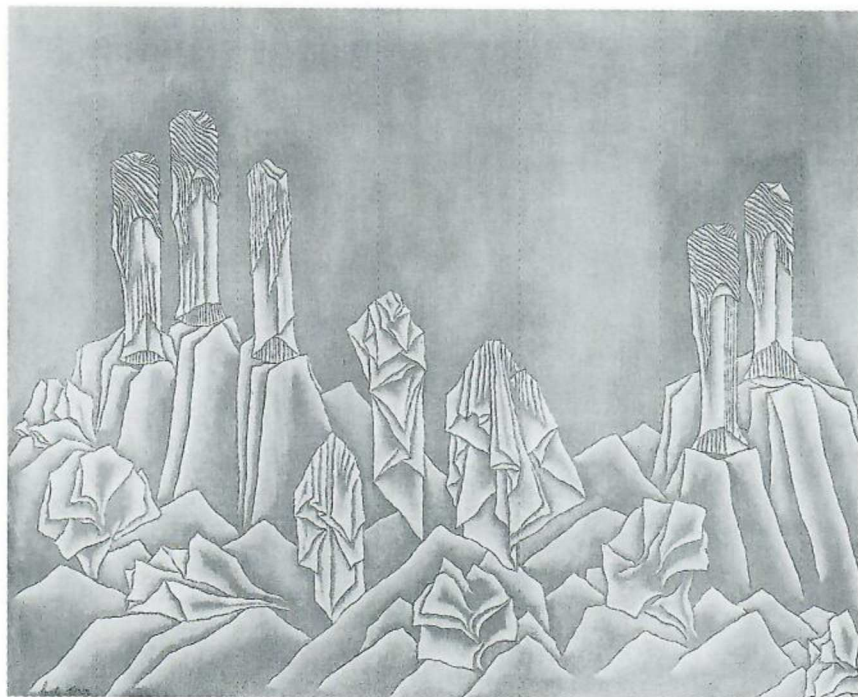
La Beaume III, 1982
huile sur toile, 60 × 73 cm (photographie Jean Dubout)



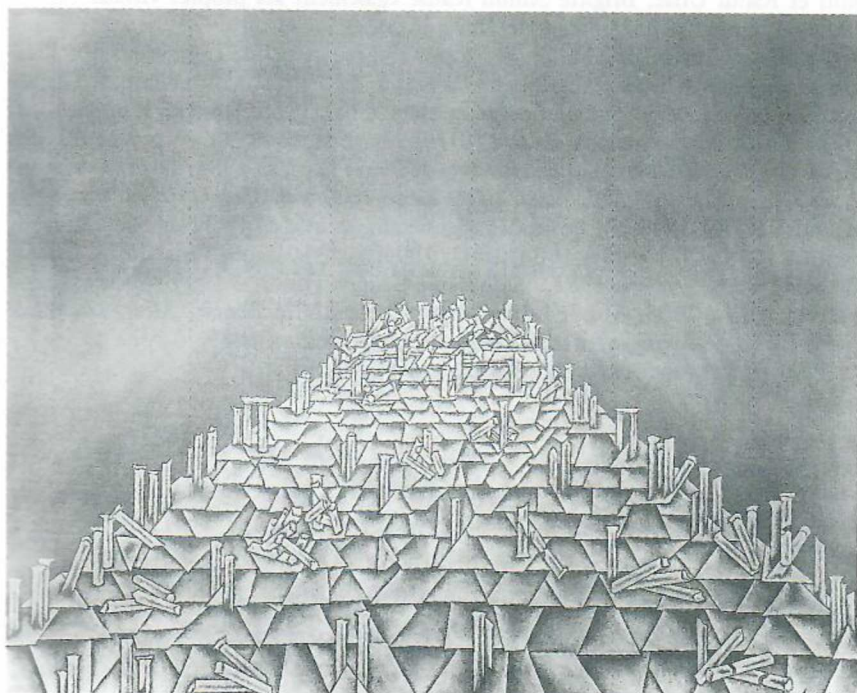
Paysage La Beaume, 1984
huile sur toile, 81 × 100 cm (photographie Jean Dubout)



Les Burren II, 1983
huile sur toile, 81 × 100 cm (photographie Jean Dubout)



L'Olympe, 1985
huile sur toile, 81 × 100 cm (photographie Jean Dubout)



Selinonte II, 1987

huile sur toile, 81 × 100 cm (photographie Jean Dubout)

Brigitte Simon est née à Reims en 1926. Très jeune, elle commence à dessiner, encouragée par son père, Jacques Simon, artiste et maître-verrier. En 1948, elle réalise son premier livre illustré, *Apocalypse*. À cette occasion, elle rencontre Le Corbusier pour qui elle réalise son premier vitrail, « Modolor ». À Paris, elle fait la connaissance du peintre Charles Marq, qu'elle épouse en 1949. Ensemble, ils travaillent à Reims (atelier Simon), à Paris et en Italie. À partir de 1956, ils collaborent avec de nombreux artistes pour la réalisation de vitraux: Jacques Villon, Roger Bissière et Marc Chagall (cathédrale de Metz); puis Josef Sima, Vieira da Silva, Serge Poliakoff et Raoul Ubac. Brigitte Simon réalise également ses propres vitraux (cathédrale de Reims, Saint-Philibert de Tournus...).

Parallèlement, Brigitte Simon développe son œuvre peinte et gravée. Elle a illustré de nombreux livres (notamment *La Saison dévastée*, sur un poème de Claude Esteban, 1968; *Aliéné*, sur un poème de René Char, 1968; *Souvenir d'un beau soir d'été*, sur un poème de P.-A. Benoit, 1970; *Fleurs de pierre*, sur un poème d'Edgar Allan Poe, 1974; *Déserts*, sur des sonnets de Pierre Lecuire, 1984; *Le Printemps*, sur un poème inédit de Paul Claudel, 1994; *La Mort, l'amour, le mourir*, sur un poème d'André Frénaud, 1995), et expose régulièrement (1955, Bibliothèque Carnégie, Reims; 1968, 1971, 1985, 1988, 1992, 1994, Galerie Jacob, Paris; 1974, Galerie de Seine, Paris; 1977 et 1982, Taranmann Gallery, Londres; 1995, Galerie Thessa Hérold, Paris; 1995, Musée-Bibliothèque Pierre-André Benoit, Alès). Le musée Saint-Denis de Reims lui a consacré une rétrospective en 1989.

Brigitte Simon vit et travaille à Paris et en Ardèche.